Revue des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X

Volume 3, Numéro 3, Juin 2025

Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société

revue.akiri-uao.org

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

DOI: https://dx.doi.org/10.4314/akiri

Site web: https://revue.akiri-uao.org/

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue ***AKIRI***, consultez les bases de données ci-dessous :

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946

https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri

http://sjifactor.com/passport.php?id=23334

https://orcid.org/0009-0002-6794-1377

https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814

https://www.ajol.info/index.php/akiri

https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360

https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086

SJIF 2025 : 6.586

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations
E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)
I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
Directeur de publication : MAMADOU Bamba
Rédacteur en chef : KONE Kiyali
Chargéde diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N’GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix HouphouëtBoigny
BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
M’BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Contacts

Site web: **https://revue.akiri-uao.org/**
E-mail : revueakiri@gmail.com
Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946

Mir@bel : https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri

Sjifactor: http://sjifactor.com/passport.php?id=23334

ORCID: https://orcid.org/0009-0002-6794-1377

AJOL: https://www.ajol.info/index.php/akiri

IPIndexing: https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360

DRJI: https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « ***AKIRI*** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue ***AKIRI*** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :
Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («…. »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de …

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
  Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
  Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX*^{e} *siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
  Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Guilty Feeling as a Catalyst of Moral Transformation in Nathaniel Hawthorne's The Scarlet Letter**
Michel PODA & Adama Sabine MOYENGA…….. **1-20**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.1

2. **Bonne gouvernance en Afrique : une relecture de l'Egypte antique dans the resolutionaries d'Ayi Kwei Armah**
Souleymane TUO…… **21-36**
doi : https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.2

3. **Othello and Steve Richard: An Intertextual Reading of William Shakespeare's Othello and Jonathan Coe's The Rotters' Club**
SILUE Nannougou, SILUE Téléna Mamadou & TUO Wandja Fatoumata …… **37-49**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.3

Espagnol

4. **Las expresiones de la lesbofobia en Guinea Ecuatorial : entre prejuicios y violencias en Yo no quería ser madre (2019) de Trifonia Melibea Obono**
D'Acise Junior NGUIMBI…….. **50-59**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.4

Etudes germaniques

5. **Beiträge von Politik, Linguistik und Neuropsychologie in der Lernmotivation in Deutsch als Fremdsprache: Fall von der Côte d'Ivoire**
KOUADIO N'GUESSAN NORBERT……... **60-76**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.5

Lettres Modernes

6. **Approche sémiotique de la communication de l'objet ''émergence'' face aux ''microbes'' en Côte d'Ivoire**
Abdoulaye TRAORE……..……..... **77-92**
doi : https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.6

7. **L'étude des symboles dans les chansons koulango : le cas du Palongo d'Awa Kouman**
Kra Ferdinand KOFFI & Bi Irié Ernest TOUOUI……..... **93-104**
doi : https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.7

8. **L'image de la société dans La République des slips d'Ayayi Togoata Apédo-Amah et Charles Manian**
Dramane OUOLOU…… **105-117**
doi : https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.8

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

9. **Le schéma actantiel à l'épreuve des entreprises : analyse sémiotico-organisationnelle de Pike Place Fish**
Koffi François KOUADIO…….. **118-134**
doi : https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.9

10. **Du schéma actantiel aux passions de la souffrance et de la résilience dans les larmes de dieu de Macaire Etty**
Dingny Yannick ASSOH……... **135-151**
doi : **https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.10**

COMMNUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

11. **Analyse morphosyntaxique des constructions nominales en baoule-gôdê [gɔdɛ]**
N'DRE Damanan Joachim & KOUADIO Kouassi Clauterne……. **152-167**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.11

12. **Le yel-bũndi « proverbe » moaaga : entre tradition orale, culture et éducation**
Abdoul Dramane Karim COMPAORE……..... **168-178**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.12

13. **Kéita ! L'héritage du griot ou le défi de l'éducation de l'enfant Africain**
Yacinthe SAM……..... **179-191**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.13

14. **Communication digitale publique et formalisation des PME en Côte d'Ivoire : catalyseur ou simple accompagnement ?**
Pricille SEAN …… **192-208**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.14

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

15. **Marginalité et transnationalisme aux espaces frontières du Sud du Sénégal (1946-2012)**
Mohamed Lamine MANGA…… **209-222**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.15

16. **L'excision dans le Tagbana sud : rituels sacrés, festivité et pratiques soignantes (XIXe-XXe siècle)**
TOURÉ Bohantchin Anne Audrey & GBÉDIA Marc Stéphane…….. **223-232**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.16

17. **Protestantisme, coutumes et traditions dans l'ouest-volta de 1923 à 1977**
Essai KONATÉ……..... **233-251**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.17

18. **La commune mixte de Ouagadougou à l'ère de l'électrification, 1929-1936**
Salam DEMBÈGA……..... **252-263**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.18

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

19. Patrimoines funéraires et initiatiques à l'épreuve de l'urbanisation et des religions chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire : le cas des régions du Poro et de la Bagoué (XXe siècle-2012)
Tininnon COULIBALY…….. **264-282**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.19

20. Les Suamara de Dadieso, un noyau Asante intégré aux groupes baoulé et agni en Côte d'Ivoire (XVIIIe-XIXe siècles)
Kan Yannick YEBOUE…….... **283-299**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.20

21. Félix Houphouët-Boigny (1946-1960) : stratégies et enjeux de la construction du parti unique
Kouakou Mechak N'GORAN……..... **300-311**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.21

22. Les funérailles d'une femme mariée à Lilgomdin (Bassem-Poessé) dans la province du Kouritenga
NIKIÉMA Victor & TRAORÉ Ténihan ……..... **312-327**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.22

23. Le Gabon et la Francophonie dans les médiations en Afrique centrale : deux acteurs au service de la paix et de la sécurité (1990-2005)
Landry Junior TADOU…… **328-345**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.23

24. Les rapports de solidarité entre les riches et les pauvres en Égypte ptolémaïque au IIIe siècle av. J.-C.
Nahouo Youssouf COULIBALY & Hugues Marcel BOTEMA…… **346-362**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.24

25. La pédérastique en Grèce : acteurs, codes, typologies et valeurs en Grèce (Ve s. av. J.-C./ier s. apr. J.-C.)
Zrihonon Linda Simone DAMENAN…… **363-377**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.25

26. La gouvernance des transports collectifs conventionnels dans le processus de développement du district d'Abidjan (1960-1990)
Dié Octave MANIGA & Moro Jean Martial AHORO …… **378-390**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.26

27. Les madrassas en Côte d'Ivoire : naissance et évolution de 1948 à 1993
Arna KONATÉ……..... **391-409**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.27

28. Institutionnalisation d'un mouvement syncrétique, le cas de l'église papa nouveau
Affouminou Emmanuel SIGNAUX & Eugénie OUATTARA…… **410-422**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.28

29. Anthroponymie infantile dans la tradition abidji : l'exemple de Bécédi (Côte d'Ivoire) du XIXe au XXe siècle
KRÉ Okpobé Henriette…… **423-436**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.29

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

30. Rôles et Problèmes des élites musulmanes dans l'espace sénégambien, (XIXe-XXIe siècles) : l'exemple du Sénégal
MAMADOU MARIAME DIALLO ……..... **437-454**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.30

31. Les cultures maraîchères dans le développement socio-économique des femmes de Bouaké (1984-2002)
Kissa Gnougué OUATTARA…… **455-471**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.31

Géographie

32. Gestion des boites vides des pesticides utilisés et risques sanitaires sur riziculteurs de la sous-préfecture de Boundiali
YEO Nafolo Drissa, COULIBALY Moussa & COULIBALY Mamoutou……. **472-486**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.32

33. Croissance démographique, intensification des activités agricoles et évolution du couvert forestier de la région de la Nawa (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)
Hamed KOBENAN, Antoine Yapo GBOCHO & Tozan Bi ZAH …… **487-497**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.33

34. Difficile accès au foncier : une contrainte majeure à l'autonomisation économique des femmes dans la sous-préfecture de Taabo (Sud-Côte d'Ivoire)
Amenan Ba Inès KOFFI, Nogodji Jean YEO,
Dhédé Paul Eric KOUAME & Arsène DJAKO …….. **498-511**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.34

35. Dynamique climatique et systèmes de production agricole dans la commune de Arbollé, Burkina Faso
Tegwendé Habibou OUÉDRAOGO, Wendlassida OUÉDRAOGO,
Sayouba ILBOUDO & Lucien OUÉDRAOGO …….. **512-529**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.35

36. Dynamiques spatiales en milieu péri-urbain sénégalais : développement de projets d'aménagements publics et recul du foncier agricole à la périphérie Est de la ville de Kolda
Issa MBALLO & Aliou BALDE……..... **530-546**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.36

37. Évaluation de la fragmentation des bassins versants en urbanisation de Marza, Ngaoundéré, Cameroun entre 1990 et 2023
Lila Bibriven Reni & Deuleu Kamdem Rosine Aimee…… **547-572**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.37

Philosophie

38. L'observation scientifique complexe : entre erreur et vérité scientifique
N'Goran Vincent ALLA…….. **573-586**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.38

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

39. La pensée morale kantienne à l'épreuve des dilemmes médicaux contemporains : principes et perspectives éthiques
Yaya BAMBA……..... **587-605**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.39

40. Spinoza et Locke : pionniers, apôtres de la laïcité et de la tolérance
Assanti Olivier KOUASSI & Jean-Marc Irié Bi IRIÉ…….. **606-617**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.40

41. Le geste métaphysique de Nietzsche : l'exégèse de Heidegger
Dimitri OVENANGA-KOUMOU ……..... **618-633**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.41

42. La notion d'obstacle épistémologique : une notion ambigüe de l'épistémologie bachelardienne ?
Kouassi Yves Romaric GOLI……..... **634-646**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.42

43. Crise démocratique et quête de légitimité : l'alternative de la palabre comme compromis à l'africain pour un développement des États d'Afrique francophone
Agnazoulèlou PITOKI……... **647-662**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.43

44. La déclaration sur le droit au développement et la problématique de sa mise en œuvre
Yaovi Mathieu ACCROMBESSI……..... **663-676**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.44

45. L'école moderne sous l'emprise de l'idéal néolibéral : une analyse de CHRISTIAN LAVAL
BARRY Saidou……. …… **677-692**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.45

46. Crise environnementale et entropie démocratique : esquisse d'une médiation politico-écologique
Pascal BONKOUNGOU…… **693-710**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.46

47. Hospitalité universelle et intégration nationale des étrangers
Abdul Vassirima CISSE…….. **711-722**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.47

48. La télémédecine, la voie de l'émergence médicale dans le monde
AMANI YAO VICTORIN…….. **723-739**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.48

49. Engagement citoyen, démocratie et paix à la lumière de John Rawls
Souleymane DEMBELE, Vambé Blaise KONE & Mahamadou CISSE……. **740-753**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.49

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Anthropologie et sociologie

50. Connaissances populaires des effets de l'interaction entre l'environnement et l'Homme à Dédougou au Burkina Faso
Mariétou ZOBO, Abdoul Galilou SAWADOGO, Abdramane BERTHE, Ardjima NABA, Athanase Wendmèté OUMSAORE, Lalla BERTHE/SANOU & Patrice TOE……. **754-767**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.50

51. Analyse socio-anthropologique de la pratique de la circoncision chez les circonciseurs traditionnels sahéliens en Côte d'Ivoire : étude de cas à Abidjan et Daloa
Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI……..... **768-781**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.51

52. Gestion isolée de la menstruation et rendement scolaire des jeunes filles à Botro (centre de la Côte d'Ivoire)
Affoué Edwige KOUAKOU…….…….. **782-801**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.52

53. Perceptions des mères et relations des soins dans le traitement de la malnutrition au district sanitaire de Ouahigouya (Burkina Faso)
Miyemba LOMPO, Koana Jacques LOMPO & Payaïssédé Salfo OUEDRAOGO…… **802-815**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.53

54. Pouvoir, harcèlement sexuel et santé au travail : décryptage sociologique d'une violence normalisée
Lhaur-Yaigaiba Annette OUATTARA……... **816-830**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.54

55. Déplacés internes et maladie vectorielle : cas de la commune rurale de Guiaro, Burkina Faso
Adeline Dorothée KANDO, Eulalie ZONGO, Jacqueline SOW & Patrice TOE ……... **831-846**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.55

56. Orpaillage et développement communautaire en milieu rural : cas de la Sous-Préfecture de Kokumbo dans la région des lacs au Centre de la Côte d'Ivoire
Lassina KONE……. **847-860**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.56

57. Pratiques foncières urbaines et perceptions de l'avenir du maraîchage chez les exploitants à Bouaké (Côte d'Ivoire)
Hyppolite Lossé VAHI, Irafiala TOURE & Marcelline Débégnoun SORO…… **861-874**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.57

58. Les coopératives de vivriers et de maraîchers dans l'autonomisation des femmes rurales du département de San-Pedro
N'zué Koffi Arsène GNA…… **875-892**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.58

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

59. Sexe transactionnel chez les adolescentes et jeunes filles confiées : Quelques facteurs de vulnérabilités
Bi Zanhan Guy Marcel LEH…… **893-911**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.59

60. Déterminants de la persistance des pratiques traditionnelles de sécurité sociale chez les travailleurs informels à Bouaké
Hermann Medard SEUH……..... **912-922**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.60

61. Dessins animés et vulnérabilités sociales : analyse des contenus de sons et d'images des émissions pour enfants
Paulette Mappi Dzukou …….. **923-944**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.61

62. Légitimité Étatique en Côte d'Ivoire, présupposés théoriques selon Hagmann et Péclard
Cynthia Ozoua BAILLY …… **945-962**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.62

63. Acquisition foncière et conflit foncier en milieu rural ivoirien : cas du village de Kononfla
Adjoua Sandrine KOUADIO, Assemien BOUA & Adon Simon AFFESSI…… **963-977**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.63

64. Leadership-féminin en contexte de crise sécuritaire au Bénin : le numérique comme stratégie de résilience
Monique Ouassa-Kouaro, Boni Florent Tasso & S. Luther Rustico Tasso…….. **978-992**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.64

Psychologie

65. Autonomie décisionnelle, qualité de vie au travail et motivation des salariés du privé d'Abidjan
YAPI N'cho David & KOUAME Konan Simon……... **993-1005**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.65

66. Performances scolaires, Handicap et degré d'adaptation psychologique des élèves déplacés internes du Burkina Faso
Charlotte TOÉ ép. NIGNAN, Bawala Léopold BADOLO & Beli Alexis NEBIE…….. **1006-1021**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.66

67. Adolescence, délinquance et consommation de drogues : une analyse des facteurs psychologiques et socio-économiques sous-jacents
Saiba BAKOUAN……..... **1022-1038**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.67

68. Épuisement des travailleurs en fin de carrière : étude exploratoire sur les promotionnaires à Tchaodjo-Togo
Amaèti SIMLIWA PITALA ……... **1039-1051**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.68

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Science de l'éducation

69. Les perceptions sociales de la question enseignante au Burkina Faso
Yorsaon Christophe HIEN……..... **1052-1068**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.69

70. Impact des technologies numériques sur la gouvernance universitaire et l'amélioration de l'éducation au Tchad : Enjeux et perspectives
Abraham DAGUE, Alhadji MAHAMAT, Mbaindo DJIMRABEI & Mbaïrenaye NAMBE…….. **1069-1091**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.70

Sciences économiques

71. Entente entre nouveau management public, gouvernance et leadership : vers une redéfinition du management public
Karima EL GHIGHAI & Noufissa EL MOUJADDIDI …… **1092-1108**
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.71

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE AKIRI
Revue des Sciences Humaines et Sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Le *yel-bũndi* « proverbe » moaaga : entre tradition orale, culture et éducation

Abdoul Dramane Karim COMPAORE
Spécialité : Ethnolinguistique,
Université Norbert Zongo,
Koudougou - Burkina Faso,
Email: abdouldramanecompaore2@gmail.com

Date de soumission : 04-05-2025
Date de publication : 30-06-2025
doi: https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.12

Résumé

Le proverbe est un outil qui sert de communication. Il permet de dire en peu de mots une pensée profonde et à grande portée. Il se construit à partir d'images basées sur les pensées et les imaginations ancestrales pour témoigner le vécu des peuples. Chez les Moose (communauté majoritaire au Burkina Faso), le proverbe se dit *yel-bũndi*. Le *yel-bũndi* est un outil ancré dans le quotidien des Moose qui sont un peuple à tradition orale et joue de ce fait plusieurs rôles. Ce travail ambitionne de faire ressortir les valeurs traditionnelle, culturelle et éducative du *yel-bũndi*. En d'autres termes, l'étude vise à démontrer que le *yel-bũndi* est un véhicule pour la vulgarisation de la tradition et culture du peuple moaaga du Burkina Faso et de montrer qu'il assume également la fonction didactique pour cette communauté. Pour mener à bien cette étude, nous bâtirons notre réflexion à partir d'un corpus de proverbes collectés chez les Moose du Burkina Faso.

Mots clés : *yel-bũndi*, tradition orale, culture, éducation, Moose.

The moaaga's *yel-bũndi* « proverb »: between oral tradition, culture and education

Abstract

The proverb is a tool of communication. It permits to say with some words a profound idea with a big coverage. The *yel-bũndi* is built with metaphor and figure based on antique imaginations. Proverb gives informations on people daily. According to Moose (people in Bukina Faso), the proverb is saying *yel-bũndi* which is an using tool in orale communication. This work has for ambition to bounce the traditional values, cultural and educational when using *yel-bũndi*. With other words, this study aims to show that the proverb in moore is a vehicle for popularizing the tradition, the culture of this people in Burkina Faso. It aims also showing that proverb has a role in education. To deal with this study, we shall build our reflexion based on *yel-bũna* collected in mosse's zone in Burkina Faso.

Key words: *yel-bũndi*, oral tradition, culture, education, Moose

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Introduction

Les différents peuples du monde ont adopté plusieurs moyens de communication et de pérennisation de leur vécu. Si pour certains, l'écriture apparait comme un moyen efficace, pour d'autres, l'oral est beaucoup plus pratiqué. Chez les Moose du Burkina Faso, un peuple à tradition orale, la parole se présente comme un excellent moyen d'expression. Elle permet, de ce fait, d'exprimer leur culture et sert de moyen d'éducation mais surtout de conservation des us et coutumes. Cela se fait à travers plusieurs formules langagières comme les contes, les légendes, les devises, les proverbes et bien d'autres. De tous ces énoncés cités, le cas du proverbe retient notre attention. Le proverbe se dit *yel-bũndi* (singulier) et *yel-bũna* (pluriel). C'est une formule par excellence pour passer un message de façon voilée et surtout en ayant en tête l'expression de la culture et de sa transmission.

Depuis un certain temps, l'aspect oralité perdait de plus en plus sa place dans la société moaaga du Burkina Faso. L'avènement de la nouvelle école a remplacé les soirées de clair de lune, les contes autour des feux de bois, les soirées culturelles. Cependant, les populations se sont rendues très vite compte que cette nouvelle école, si elle donne des savoirs aux jeunes qui y accèdent ne favorise pourtant pas l'expression des valeurs de la société moaaga. L'élite perdait donc tout moyen de s'exprimer dans sa langue à tel point que l'on arrivait à penser que s'exprimer dans une langue africaine ou burkinabè comme le moore est un signe de faiblesse, de non éducation. On pensait également que s'exprimer en français ou autre langue non africaine était la meilleure façon pour décrocher un travail ou même pour être considéré.

Une prise de conscience s'installe peu à peu et la considération des langues et cultures nationales est désormais une affaire de tous. C'est dans ce sens même qu'au Burkina Faso, les langues nationales sont adoptées comme langues officielles et le français, autrefois langue officielle est désormais une langue de travail. On ne peut s'empêcher de poser les questions suivantes :

- En quoi les *yel-bũna* constituent-ils une preuve de tradition orale pour les Moose du Burkina Faso ?
- En quoi l'utilisation des *yel-bũna* est-elle une révélation de l'identité culturelle pour les Moose ?
- Dans quelle mesure les *yel-bũna* sont-ils un outil d'éducation en pays moaaga du Burkina Faso ?

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Cette étude vise à faire ressortir le caractère de l'oralité des *yel-bũna* dans sa pratique en pays moaaga d'une part. D'autre part, elle vise à identifier les valeurs culturelles véhiculées par les *yel-bũna* et enfin précise quelques notions éducatives des Moose véhiculées par les *yel-bũna*.

1. Cadre théorique, conceptuel et méthodologique

Nous présentons dans les lignes qui suivent le cadre théorique sur lequel nous nous basons pour mener à bien cette étude d'une part. D'autre part, des élucidations conceptuelles seront proposées pour lever le voile sur certains termes clés du sujet d'étude et enfin le cadre méthodologique de collecte des données sera expliqué.

1.1. Cadre théorique

Dans la présente étude, le cadre théorique de référence choisi est la théorie *Ethnolinguistique* de G. Calame-Griaule (1987) en ce sens qu'elle présente des atouts et des aspects nécessaires pour mener une étude qui concilie langue, culture et société. En quoi cette théorie présente-t-elle tous ces aspects ?

L'ethnolinguistique, en effet, étudie la variabilité linguistique à travers les différentes sociétés humaines. L'origine de la théorie ethnolinguistique remonte aux années 1980 quand G. Calame-Griaule mène des études sur la littérature orale de l'Afrique de l'Ouest, et plus précisément sur celle des Dogon du Mali. Au début, les travaux portaient sur des collectes de textes de contes. Elle le faisait surtout pour des fins linguistiques. Ces travaux lui ont permis de collecter plusieurs contes et l'envie de comprendre la culture de ce peuple dogon l'envahit. Cela trouve tout son sens dans sa déclaration suivante : « l'importance sociale de la littérature orale et le fait que les textes pouvaient être décodés à plusieurs niveaux de signification, y compris celui des implications inconscientes » (G. Calame-Griaule, 1990 :7). C'est cette réflexion sur le sens qui a abouti à l'élaboration d'une méthode d'analyse placée sous le signe de l'ethnolinguistique, car tenant tient compte aussi bien de la forme que du contenu et du contexte. Elle considère les textes et la culture dans leur globalité et s'organise sur quatre éléments principaux que sont :

- le texte : c'est toute œuvre de littérature orale enregistrée et transcrite. En ce sens, tout texte constitue une unité irremplaçable. Dans le cas de la présente étude, les énoncés de *yel-bũna* constituent le texte.
- le contexte : il est composé des données comme l'environnement naturel, la culture matérielle, l'organisation sociale et religieuse, mais aussi la vision du monde, qui est l'interprétation par le groupe humain de la réalité qui l'entoure. Le contexte renvoie ici à ce qui a prévalu à l'énonciation des énoncés de *yel-bũna.* C'est, en effet, ce contexte

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

qui donne sens à ces énoncés car lorsque le *yel-bũndi* est dit sans contexte, il n'aura pas le même sens et la même portée. Il devient une simple phrase et une étude structurale peut dégager son sens.

- l'agent ou le groupe d'agents : c'est le transmetteur du texte ou encore celui qui énonce le texte. Il est par définition un membre du groupe social et un locuteur d'une langue Ici, les Moose constituent les agents.
- la langue dans laquelle est énoncé le texte : elle est l'outil de communication propre au groupe social concerné, le code d'expression commun à tous ses membres, ou éventuellement une langue seconde, parlée et comprise dans le groupe. C'est elle qui donne au texte le moule dans lequel il prend sa forme et son expressivité. Pour ce cas précis, il s'agit du moore.

La prise en compte de ces éléments permet de dégager, d'une part, les normes d'utilisation des énoncés que sont ici les *yel-bũna*. La théorie permet dès lors de d'expliquer les aspects traditionnels, de transmission et d'enseignement à travers les énoncés de *yel-bũna*.

1.2. Cadre conceptuel

La définition de certains concepts reste indispensable pour une bonne compréhension de la thématique dans la présente étude. Il s'agit entre autres des termes de *yel-bũndi*, tradition orale, culture.

1.2.1. Le *yel-bũndi*

Le *yel-bũndi* « proverbe » est un terme qui ne se laisse pas définir aisément. A.D.K. Compaoré (2023 : 440) propose plusieurs définitions en tenant compte de différentes écoles et paramètres. Pour cela, il part d'une définition classique et écrit : « En français, le proverbe est une forme de sentence exprimée avec peu de mots et devenue d'usage commun. C'est un énoncé exprimant une vérité d'ordre général ou universel » et de continuer selon la définition proposée par le Dictionnaire Le Petit Robert (2012 :888) que le proverbe est une « vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en formule elliptique généralement imagée et figurée ».

Pour les Moose, le *yel-bũndi se* définit comme suit :« yel-bũnd yaa goam sẽ gomd ne pagdo. Ned fãa pa tõe n goama tɩ bala f sã n pa mi buudã goam sõma, f pa tõe n bãng n yeel yel-bũnd ye. A gomda me loogr poore, f sõmb n wɛgs-a n paama a sẽ dat n yeela ». La traduction française de cette définition est : « Le proverbe est un ensemble de propos à coques que l'on tient. Il n'est

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

pas permis à toute personne de l'utiliser puisque si l'on ne maîtrise pas bien la langue des Moose, on ne peut utiliser le proverbe. Après son emploi, il faut le décortiquer pour savoir ce qu'il signifie » (A. D. K. Compaoré, 2023 : 440).

1.2.2. La tradition orale

La tradition orale est un domaine très connu des Africains car étant un peuple plus ancré dans l'oralité. Elle est définie comme « un témoignage transmis oralement d'une génération à une autre » selon V. Jan (1960 : 169). C'est d'ailleurs ce qui a amené Hamadou A. Bâ (1960) à affirmer ce qui suit : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle ». Cela témoigne de l'importance de l'oralité dans la reconstitution de l'histoire et du vécu des Africains. Le sociologue D. Laya. (1972 : 17) renchérit en affirmant que « le domaine des traditions orales africaines couvre une multiplicité de matériaux susceptibles d'une exploitation historique au sens strict du terme ».

Pour notre part, la tradition orale est une façon de préserver et de transmettre l'histoire ou le quotidien d'un peuple, d'une ethnie, d'un clan de génération en génération dans les sociétés humaines qui n'ont pas de système d'écriture ou qui dans des cas précis décident de ne pas l'utiliser.

1.2.3. La culture

Selon la déclaration de l'UNESCO lors de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles tenue du 26 juillet au 6 août 1982 au Mexique, « la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

Cette définition prend en compte la totalité des paramètres de la culture qui, nous pensons être l'ensemble de tout ce qui caractérise un peuple. Cela prend en compte ses croyances spirituels, cultuels, ses valeurs.

1.3. Cadre méthodologique

Le cadre méthodologique désigne l'ensemble des moyens qui ont été mis en place, au cours de la préparation du travail. Le cadre méthodologique se compose des sous-parties comme les méthodes de collecte des données ainsi que celle de leur analyse.

Pour la méthode liée à la collecte des données, nous avons recueilli un corpus de *yel-bũna* en effectuant plusieurs sorties dans différentes localités où le *moore* est utilisé comme langue de

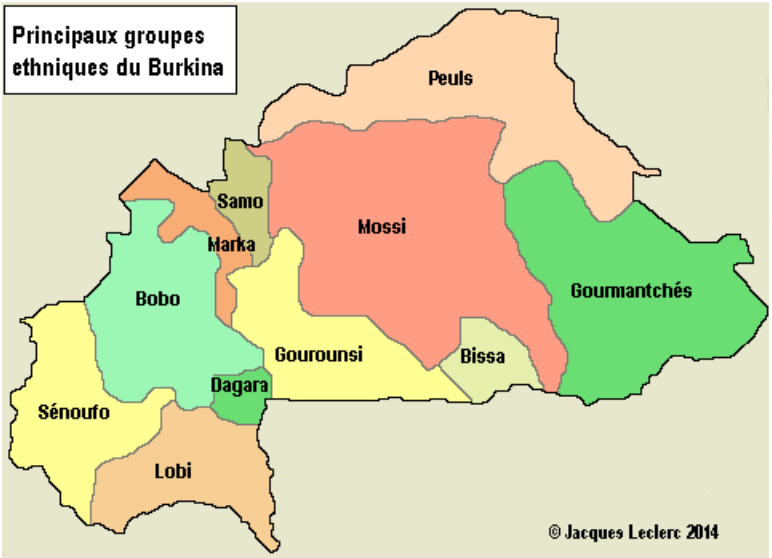
ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

communication mais aussi et surtout selon l'ancrage de la localité dans la sphère culturelle et traditionnelle. Lors de ces sorties, nous avons pris part aux échanges des populations. D'une façon générale, l'objet de ces entretiens a concerné la culture, l'oralité, l'expansion des moyens modernes de communication, etc. Nous avons ainsi procédé à l'enregistrement des données à l'aide d'un dictaphone. Ces informations ont ensuite été transcrites et les *yel-bũna* traduits.

Pour la méthode liée à l'analyse, nous avons opté pour la théorie ethnolinguistique de G. Calame-Griaule définie plus haut.

2. Le moogo ou pays de Moose du Burkina Faso

Le moogo, encore appelé pays des Moose du Burkina Faso renvoie aux différentes localités sous le contrôle du Moogo Naaba (chef des Moose). Pour Ouédraogo J. P. et Sawadogo S. E. (2022 : 204-205), le territoire du Moogo « *occupe toute la zone centrale du Burkina Faso, soit environ 63 500 km*^{2}*. Cet espace correspond à un cinquième du territoire national. Le territoire moaaga se subdivise en plusieurs royaumes : Tenkodogo, Wagdogo et Yaatinga, qui correspondent aux villes actuelles de Tenkodogo, Ouagadougou et Yatenga* ». La carte suivante précise la situation de ce royaume (Moosi) localisé dans la partie centrale du pays.



Source *: Jacques Leclerc reprise par J.P. Ouédraogo et S.E. Sawadogo (2022 : 205)*

3. Résultats de l'étude

Le travail s'attèle à préciser dans les lignes qui suivent ses différents résultats. Cette partie se scinde en trois sous-points à savoir le rôle du *yel-bũndi* dans la définition de l'identité du moaaga, l'énoncé comme outil de promotion de la culture et enfin le *yel-bũndi* comme facteur d'éducation pour les Moose.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

3.1. Le *yel-bũndi* dans la définition de l'identité orale du moaaga

Le *yel-bũndi* permet de définir l'identité orale du moaaga pour plusieurs raisons. L'Afrique étant terre de tradition orale, le proverbe est l'un des véhicules importants de sa philosophie. Les connaissances que ces énoncés transmettent enrichissent les communications entre les différentes générations et favorisent ainsi leur prospérité. Le *yel-bũndi* moaaga au Burkina Faso ne fait pas exception à cette idéologie. Dit oralement, le *yel-bũndi* transmet des informations sur différents domaines de la vie comme la religion, l'éducation, la femme, la philosophie, l'environnement, la médecine, l'histoire.

En plus de fournir des informations sur ces domaines, il faut noter que ces énoncés renferment une poétique propre aux énoncés oraux. L'expression de l'esthétique dans les *yel-bũna* est une évidence. L'on a par exemple la brièveté en ce sens que ces énoncés sont courts et facilement mémorables. On a également le rythme dans ces énoncés, leur contexte d'utilisation ainsi que les différentes fonctions exprimées par ces énoncés. La définition de l'esthétique dans ce cas spécialement de littérature orale ne cadre pas complètement avec la définition classique de l'esthétique. Eno-Belinga M. est l'un des pionniers de la littérature orale africaine. La définition suivante en dit largement sur cette littérature : elle (la littérature orale) est « d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rattachent », S-M. Eno Belinga (1978 : 7). Vu que cette définition diffère de celle de l'esthétique classique considérée comme tout ce qui est relatif au sentiment du beau ou ce qui a un caractère de beauté, S-M. Eno Belinga (1978 : 36) propose alors que l'on ait recours à l'esthétique philosophique critique. Cette esthétique philosophique critique par définition « embrasse tout le domaine de l'expérience esthétique négro-africaine, en l'assimilant et en le coordonnant sans réduction, sans porter atteinte à la vie et à la richesse de ses formes et de ses significations, sous contraindre le jeu de ses appréciations et de ses estimations », précise-t-il.

Le rythme dans les *yel-bũna* peut être observé à travers cet énoncé :

Maan neere maana menga ***maan wẽnga maana menga***

/faire/joli/faire/toi-même/faire/mauvais/faire/toi-même/

Faire le bien ou le mal, on le fait à soi-même.

Le *yel-bũndi* est tout d'abord parole et la parole est selon Professeur Badini repris par Ouédraogo et ali. (2022 : 209) « considérée comme un autre soi-même, mieux, comme la réalité intrinsèque de l'individu ».

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Pour le Moaaga, la parole « *gomde* » représente beaucoup. C'est à travers la parole que tout se conçoit et se construit. Une grande considération lui est accordée et la crédibilité, la sincérité d'une personne se vérifient à travers son engagement donné par le biais de la parole. C'est dans ce sens que le *yel-bũndi* est un acte précis pour traduire toutes ces informations comme le dit bien l'adage suivant :

Gom ya wa sugr moogo, f sã n foaaga, f pa tõe n lebs-a ye

/parole/être/comme/pardon/herbe/si/enlever/tu/neg/pouvoir/remettre-lui/neg/

Cet énoncé est pour dire que « la parole est comme de l'eau, une fois versée, elle ne se ramasse plus ». Ce *yel-bũndi* met donc en valeur la parole et l'oralité de la société moaaga qui est une société d'oralité car elle équivaut à une action. C'est ce qui justifie l'oralité de ce peuple moaaga à travers le *yel-bũndi*.

3.2. Le *yel-bũndi* comme outil de définition et de promotion de la culture moaaga

Le *yel-bũndi* est un excellent moyen de communication, donc d'expression et de définition de la culture. En utilisant un *yel-bũndi* dans une situation de communication donnée, il s'agit avant tout de transmettre un message, de partager son avis sur un sujet donné, de convaincre les interlocuteurs prenant part à la communication dont il est question, de porter un jugement sur une situation. Tout *yel-bũndi*, de ce fait, permet à celui qui l'utilise de s'exprimer d'où sa fonction d'expression. Aussi, il est à noter que le *yel-bũndi* est dit surtout en moore. La langue qui est un véhicule de la culture permet de ce fait d'exprimer et de valoriser la culture moaaga. Cette culture renferme plusieurs vertus parmi lesquelles dire la vérité, la cohésion, l'entraide. Ces pourquoi les énoncés de *yel-bũna* permettent de s'exprimer directement ou indirectement aux peuples. De ce fait, ces énoncés assument la fonction d'expression de définition culturelle, car servent-ils à transmettre des messages et permettent de communiquer avec les autres tout en gardant son identité à travers la langue de communication. Pour cette fonction, tout *yel-bũndi* l'assume en ce sens qu'il est prononcé dans la langue et l'étude considère les cas suivants pour expliquer cet état de fait.

S*ıd moogda nif la a ka pusgd-a ye*

/vérité/rougir/œil/mais/lui/neg/ éclater/ le/ neg/

En termes simples, ce *yel-bũndi* signifie « la vérité rougit l'œil mais elle ne le perce pas ». Également, il signifie « la vérité fait mal, mais elle ne détruit pas celui ou celle qui l'entend ». Il est utilisé pour dire à tous que la vérité a toujours été, est et sera la meilleure façon de s'exprimer, car le mensonge finit toujours par se faire rattraper par la vérité comme le dit le *yel-*

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

bũndi suivant : *ziri tar tĩig me sɩd na yõk-a t'a pa zãag zĩiga* « peu importe la vitesse du mensonge, la vérité finit par le rattraper avant qu'il ne parte loin ».

La promotion culturelle est également un facteur clé de l'utilisation des *yel-bũna*. Ces énoncés renferment les richesses culturelles des peuples moose. Les richesses culturelles qui ont fort besoin d'être promues trouvent leur compte dans l'utilisation des *yel-bũna*. C'est pourquoi ces énoncés sont utilisés dans les situations de communication en langue *moore*. Étant des produits de la langue, celle-ci est la seule qui soit la mieux adaptée pour transmettre aussi fidèlement que possible les réalités de cette langue et de sa culture afin de la promouvoir. Les richesses et la culture locales sont mises en valeur par les langues locales. La culture est inséparable des énoncés proverbiaux. De ce fait, à chaque fois que l'on utilise un *yel-bũndi*, la culture se trouve être utilisée et cela participe à sa promotion. En d'autres mots, il faut dire que la maîtrise de la culture va de pair avec celle de la langue. Dans ce sens, en utilisant un énoncé comme le *yel-bũndi* en langue *moore*, cela contribue largement à promouvoir la culture des Moose. C'est pourquoi chaque *yel-bũndi* renferme une part de culture qui s'épanouit à travers son utilisation et à travers la situation de communication.

L'ensemble des *yel-bũna* contribue à la promotion de la culture du peuple *moaaga* si ceux-ci sont utilisés. Ces dires trouvent, en effet, des justifications dans les cas où dans un *yel-bũndi* l'on parle de la transmission comme dans :

> *Walg ka zoet ta biig keoos ye*
> /antilope/neg/courir/et/son/enfant/boiter/neg/
> L'antilope ne va pas courir et son enfant va boiter.

Dans ce *yel-bũndi*, il est question de la promotion de la culture qui se fait de génération en génération, donc de père en fils chez les Moose. L'antilope représente dans ce *yel-bũndi* aussi bien la culture que la génération de l'époque. Le petit de l'antilope symbolise la génération suivante qui devrait succéder à la précédente. Comme on le voit donc, le père doit transmettre ce qu'il sait et ce qu'il a à son fils et le fils à son tour également est dans l'obligation de transmettre ses savoirs à sa descendance et ainsi de suite. C'est seulement de cette façon que vit la culture et traverse des siècles et des siècles.

3.3. Le *yel-bũndi* comme moyen d'éducation des Moose

Les *yel-bũna* chez les Moose donnent des lignes de conduite pour le peuple *moaaga*. Ces modalités de vie ont longtemps été préétablies et codifiées à travers ces énoncés qui s'actualisent chaque fois qu'on les utilise à travers le contexte de communication ayant entrainé son utilisation. Par cette fonction, le *yel-bũndi* joue le rôle d'éducateur à l'endroit des peuples.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

C'est, également, là le rôle de moralisation à l'endroit des peuples. En clair, par cette fonction, ces énoncés enseignent les normes de la société, les valeurs ainsi que les coutumes de la communauté *moaaga* qui en sont les utilisateurs. Il faut surtout noter que peu importe le *yel-bũndi* que l'on retient, l'énoncé assume cette fonction, car il y a toujours une leçon à retenir lorsque l'on prononce ces genres d'énoncé et surtout lorsqu'il est compris par son récepteur. Cela se justifie, également, par le fait que ces énoncés sont chaque fois motivés par une situation ou un contexte qui entraine leur appel. Comme exemple pour justifier cet état de fait, on considère les *yel-bũna* qui suivent :

Zabr ket beoog kõ n kõ weef ki ye

/guerre/rester/demain/neg/donner/cheval/mil/neg/

On n'attend pas la veille de la guerre pour donner du mil au cheval.

Ce *yel-bũndi* est un conseil pour toute personne désirant entreprendre quelque chose peu importe le type d'activité. Pour une bonne réussite de l'activité, elle nécessite une préparation conséquente, une analyse approfondie, une considération de plans à plusieurs niveaux. Dans ce *yel-bũndi*, la guerre représente l'activité à mener pendant que le cheval représente le matériel qu'on y utilise. Pendant ce temps, le mil qui symbolise la nourriture du cheval représente les précautions à prendre avant d'aller en guerre. Elle ne se prépare pas en une journée. C'est pourquoi ce n'est pas à la veille de celle-ci qu'il faut commencer à chercher le matériel pour aller en guerre.

Ce *yel-bũndi* instruit donc chacun à une préparation matérielle, psychologique, financière ; bref, sur tous les plans pour réussir ce que l'on veut entreprendre.

Le *yel-bũndi* participe donc à l'éducation de la communauté. Les *yel-bũna* sont une ancienne forme d'éducation dite traditionnelle qui est basée sur l'oralité. C'est, également, un mode de socialisation et de formation mis en place par les sociétés traditionnelles africaines. Elle est présente bien avant la période précoloniale et l'école moderne.

3.4. Synthèse et discussion des résultats

Comme nous pouvons le constater, le *yel-bũndi* « proverbe » est une formule langagière pleine de sens et d'utilité. Il dégage plusieurs thématiques. Les cas abordés dans le présent travail vont de son utilisation comme outil d'identification de la tradition orale chez les Moose à son importance dans l'éducation en passant par son rôle comme moyen de promotion de la culture du peuple qui l'utilise. A travers ces différents aspects abordés par le *yel-bũndi*, il est évident que cet outil de la langue soit conservé et transmis pour les générations futures. Son utilisation devrait, également, se faire régulièrement pour permettre sa vulgarisation et sa conservation.

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

L'énoncé proverbial est le reflet d'une maitrise de la communication, de la langue, de l'expression des valeurs culturelles du peuple dont il est issu. Il est évident que le *yel-bũndi* ne soit pas la seule formule langagière que puisse permettre de dégager toutes les richesses liées à la tradition orale, à la culture et à l'éducation des Moose mais il contribue largement à la connaissance de ce peuple du Burkina Faso.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous retenons que le *yel-bũndi* est une formule langagière utilisée dans les situations de communication précises. Il s'emploie en contexte et c'est celui-ci qui l'actualise lui rendant ainsi atemporel. Le *yel-bũndi* est un excellent moyen pour la transmission de la culture des Moose mais aussi et surtout un canal d'éducation pour les générations qui se sont succédées au fil du temps. Ce travail qui a pour ambition d'identifier les différents éléments de réponse aux questions posées a su proposer des réponses. Dans ce sens, nous pensons avoir atteint les objectifs et ce travail contribuera sans nul doute à la reconnaissance de l'utilité du *yel-bũndi* « proverbe ».

Références bibliographiques

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2009, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, 3e édition, Limoges, Lambert-Lucas.

COMPAORE Abdoul Dramane Karim, 2019, *Étude des proverbes et des devinettes en mooré parlé dans la commune de Boussou*, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso.

COMPAORE Abdoul Dramane Karim, 2023, « Le proverbe (yel-bũndi), un moyen d'expression et de transmission de la culture chez les moose du Burkina Faso », *Revue NZASSA*, N°11, Edition spéciale, p.437- 445.

ENO BELINGA Samuel-Martin, 1978, *Comprendre la littérature orale africaine*, Les classiques africains.

LAYA Diouldé, 1972, *La tradition orale : Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*, Niamey : CEDTO.

OUDRAOGO Jean-Paul & ali., 2022, « les contes et légendes moaga : entre tradition orale, culture et éducation », *Revue Collection Recherche et Regard d'Afrique*, Numéro spéciale, p.201-215.

VANSINA Jan, 1961, *De la tradition orale : essai de méthode historique*, Turvuren, Musée royal de l'Afrique Centrale.